

Aujourd'hui, un geste

L'initiative '**Aujourd'hui, un geste**' répond à un besoin exprimé par les fidèles : mieux comprendre le sens de ce qui se vit à la messe chaque dimanche. Cela passe par la connaissance du sens des mots et des gestes liturgiques pendant la messe.

Plutôt qu'un exposé ou une formation d'un bloc, **Aujourd'hui, un geste** opte pour le goutte à goutte : chaque dimanche, juste avant la messe, un court texte est lu à l'assemblée pour expliquer (en 1 minute 30) la signification d'un geste ou d'un mot de la liturgie.

Ainsi, dimanche après dimanche, ce sont **50 gestes liturgiques** qui sont tour à tour expliqués en suivant le déroulement de la messe dominicale.

Ces 50 explications sont reproduites ci-après. Elles sont principalement issues (parfois in extenso) ou adaptées de l'ouvrage suivant paru aux Editions de l'Emmanuel (2013):

“La messe et la liturgie expliquées aux cathos” par le Père Alain Dumont qui nous a fort aimablement donné la permission d'en citer des extraits.

Une deuxième source a été utilisée, quoique dans une moindre mesure; il s'agit du livret ***“La messe, un trésor caché”*** par le frère Luc-Marie Perrier (Editions du Carmel, 2002).

Plan d'une messe et sommaire des 50 textes d'**Aujourd'hui, un geste**

Une messe est constituée de 5 parties :

- I. Les rites d'ouverture
- II. La liturgie de la parole
- III. La liturgie de l'eucharistie
- IV. Les rites de communion
- V. Les rites de conclusion

I- les rites d'ouverture

1. Le chant d'entrée
2. La procession
3. L'autel et le baiser de l'autel
4. L'encensement
5. Le signe de croix
6. La salutation du prêtre
7. Les vêtements du prêtre
8. Les couleurs des temps liturgiques
9. Le Je confesse à Dieu
10. Le kyrie eleison
11. Le Gloria
12. La prière d'ouverture

II- la liturgie de la Parole

13. L'ambon
14. La procession de l'évangéliste
15. L'alléluia
16. L'évangile
17. L'homélie
18. Le credo
19. La prière universelle

III- la liturgie de l'Eucharistie

1er temps - la préparation des dons ou offertoire

20. La procession des offrandes
21. La quête
22. Les linges
23. Les vases sacrés
24. Le pain et le vin (1/2)
25. Le pain et le vin (2/2)
26. Le rite de l'eau mêlée au vin
27. Le rite du lavabo
28. La prière sur les offrandes

2eme temps - la prière eucharistique

29. la préface
30. le Sanctus
31. Hosanna
32. première invocation de l'Esprit Saint
33. le récit de l'institution
34. l'élévation
35. l'anamnèse
36. la 2eme invocation de l'Esprit Saint
37. les intercessions
38. la doxologie finale

IV- les rites de communion

39. le Notre Père
40. le rite de la paix
41. la fraction du pain
42. l'immixtion
43. l'Agneau de Dieu
44. la communion (1/4)
45. la communion (2/4)
46. la communion (3/4)
47. la communion (4/4)
48. l'action de grâce et la prière après la communion

V- les rites de conclusion

49. la bénédiction finale
50. l'envoi

I- les rites d'ouverture

Aujourd'hui, un geste No 1 : le Chant d'entrée

Toute messe du dimanche commence par un **chant d'entrée**, ceci afin:

- d'ouvrir la célébration,
- de favoriser l'union des fidèles rassemblés,
- de les introduire dans le mystère de la messe,
- et d'accompagner la procession d'entrée du prêtre et des ministres.

Le chant d'entrée est une très ancienne tradition dans l'Eglise. Déjà Saint Paul invitait les fidèles à chanter les psaumes, les hymnes et des chants inspirés.

Au Vème siècle, Saint Augustin écrit : *“Nous sommes invités à chanter au Seigneur un chant nouveau. Le chant est affaire de joie et, si nous y réfléchissons plus attentivement, il est affaire d'amour.”*

Ce chant d'entrée montre ce qu'est l'Eglise : elle est un **corps vivant dont le Christ est la tête**. Lorsque nous chantons pour accompagner la procession d'entrée, c'est le Christ venant prendre place au milieu de son peuple que nous acclamons.

Aujourd'hui, un geste No 2 : la Procession

La procession et notamment la **procession d'entrée** nous rappelle notre vocation de pèlerins, peuple qui marche vers le Père à la suite du Christ. Ainsi, toute l'assemblée est entraînée vers le mystère qui va être célébré.

Dans l'Ancien Testament comme dans l'Évangile, marcher à la suite du Christ représente l'attitude parfaite du disciple.

C'est donc **la croix** qui sera portée solennellement dans la procession d'entrée par le **porte-croix**.

Elle est précédée par l'**encensoir** qui est porté par le **thuriféraire**, ainsi que par la **lumière** des deux cierges qui est portée par les **céroféraires**.

Ensuite viennent les servants de messe ou **acolytes**,

puis vient l'**Évangéliste**, c'est-à-dire la parole de Dieu du Nouveau Testament, s'il y a un diacre pour le porter,

Il est suivi par les prêtres qui concélébrent,

Enfin le prêtre (ou l'évêque) qui préside la célébration est celui qui ferme la procession.

Aujourd'hui, un geste No 3 : l'autel et la vénération de l'autel

Dans l'antiquité, **l'autel** était une petite construction pour recevoir les sacrifices et les offrandes apportées par les fidèles.

Pour les chrétiens, c'est une petite construction en pierres, symbolisant le Christ, comme **Pierre vivante**, choisie par Dieu et **Pierre angulaire** de l'Eglise.

La pierre d'autel est marquée de cinq croix. Ces 5 croix représentent les cinq plaies du Christ.

L'autel, lorsqu'il est fixe, peut aussi renfermer des reliques de saints.

L'autel, qui représente le Christ, est donc revêtu d'une grande dignité. C'est la raison pour laquelle l'autel est vénéré au début de chaque messe par un **baiser** du célébrant, prêtre ou évêque.

Les jours de fête et les dimanches, l'autel est aussi vénéré par de l'encens.

Aujourd'hui, un geste No 4 : l'Encens

Les jours de fête et le dimanche, le prêtre fait brûler de l'**encens** au cours de la messe.

L'encens a deux significations:

1- Il symbolise la **présence de Dieu** : en effet, au Temple à Jérusalem, on faisait brûler de l'encens sur l'autel des parfums.

Au cours de la messe, tout ce qui symbolise Dieu est encensé :

l'autel,
le pain et le vin,
l'évangéliste,
le cierge pascal,
la croix,
le prêtre,
l'assemblée des fidèles.

A noter qu'en début de messe, seuls **la croix et l'autel** sont encensés.

2- L'encens symbolise également **la prière qui monte vers Dieu**

Dans le psaume 140 on lit : *'Que ma prière s'élève vers toi comme l'encens'*.

Aujourd'hui, un geste No 5 : le signe de croix

Au début de la messe, le célébrant et les fidèles accomplissent le **signe de la Croix**.

C'est l'un des gestes les plus fondamentaux de la prière chrétienne.

D'abord il rappelle que notre assemblée se constitue des **baptisés** marqués par la croix du Christ au jour du baptême.

Ensuite il rappelle évidemment **la mort du Christ** sur la croix et sa **résurrection**.

Enfin, c'est aussi le moyen de rappeler la **Trinité**, et de résumer le mystère de notre salut. Notre baptême nous a marqués du sceau, au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

Tout ce qui va se dérouler au cours de la messe tire sa force de la **croix du Christ et de la Trinité**.

Aujourd'hui, un geste No 6 : la salutation du prêtre

Après le signe de croix, le prêtre étend les bras et prononce les **paroles de salutation**. Il dit :

« *La grâce de notre Seigneur Jésus-Christ, l'amour de Dieu le Père et la communion de l'Esprit-Saint soient toujours avec vous* », qui est extrait de la 2eme épître de St Paul aux Corinthiens.

Si c'est un évêque qui célèbre, il dira :

« *la paix soit avec vous* », qui est la salutation du Christ ressuscité aux apôtres dans l'évangile de Luc.

La réponse de l'**assemblée** dans tous les cas est :

« *et avec votre esprit* », encore en référence à Saint Paul, dans son épître aux Galates.

Cette réponse, qui a été utilisée dès les premiers temps de la chrétienté, signifie « *que le Seigneur habite ton esprit* ».

Pourquoi faut-il qu'il habite ton esprit? Pour que tu puisses dignement accomplir, en place du Christ, ta fonction de prêtre au nom de toute l'Eglise.

Cela rappelle que le prêtre ou l'évêque a reçu - par l'imposition des mains à son ordination - une grâce particulière qui l'habilite à exercer son **ministère sacerdotal**.

A noter que le geste de salutation du prêtre se répètera ensuite plusieurs fois au cours de la messe, notamment quand il va redire « *Le Seigneur soit avec vous* ».

Aujourd'hui, un geste No 7 : les vêtements du prêtre

Le prêtre est d'abord revêtu d'une **AUBE**. A l'origine, il s'agit d'une tunique en toile, pourvue de manches et serrée à la taille par un cordon. Elle est toujours de couleur blanche, symbolisant la pureté, et surtout la résurrection du Christ, la vie nouvelle emplie de lumière.

Par-dessus son aube, il met une **ETOLE**. C'est une bande d'étoffe à deux pans égaux, qui descend jusqu'au bas de son aube, passant derrière son cou. L'étole symbolise le sacrement de l'ordre.

Les prêtres et les évêques portent l'étole autour du cou, sur les deux épaules, tandis que les diacres la portent seulement sur l'épaule gauche en écharpe.

La **CHASUBLE** est un vêtement ample, sans manches, qui recouvre l'aube et l'étole. Elle est portée pendant la messe. Sa forme est semblable à celle d'un "poncho" qui enveloppe le prêtre. Cela signifie que durant la célébration eucharistique, le prêtre est **enveloppé du Christ**, qui est devenu comme sa demeure. D'ailleurs le mot de chasuble vient de "casa" en latin qui veut dire "maison".

La couleur de l'étole et de la chasuble dépend du temps liturgique ou des circonstances de la célébration.

Aujourd'hui, un geste No 8 : les couleurs des temps liturgiques

La dernière fois, nous avons décrit les vêtements du prêtre : aube, étole et chasuble.

Or l'étole et la chasuble du prêtre changent de couleur selon le temps liturgique, c'est-à-dire au cours de l'année.

L'année liturgique commence à l'**Avent** et la couleur est le **violet** qui est la couleur de l'**attente et de la conversion**.

A noter que le **3eme dimanche** de l'Avent est le dimanche de la **joie**; à cette occasion le prêtre peut revêtir une chasuble de couleur **rose**.

Le **blanc** (qui est la couleur de Dieu, de la lumière) et le **doré** sont les couleurs portées pendant le temps de **Noel**.

Ensuite vient la période dite du **temps ordinaire**, de couleur **verte**.

Le mercredi des cendres marque l'entrée en **carême**. On retrouve la couleur **violette** pendant le carême, car le violet est la couleur de la pénitence et de la conversion.

Le dimanche des **Rameaux**, la couleur est **rouge**, couleur du **sang et du martyr**, mais aussi de l'Esprit-Saint et du feu.

Le **jeudi saint**, c'est le **blanc**, couleur de **fête**.

Vendredi saint, jour de la mort du Christ, c'est de nouveau le **rouge** évidemment.

Puis pour **Pâques** et pendant tout le temps pascal, y compris l'ascension, c'est encore le **blanc**, couleur de fête.

La **Pentecôte** se fête en rouge, couleur du **feu**.

On revient ensuite au **vert** pendant tout le temps **ordinaire** après la Pentecôte et jusqu'à l'Avent suivant.

Le **blanc** peut ressurgir le jour où un **saint** est fêté, ou bien à la Toussaint pour fêter tous les saints. Le **rouge** lui aussi peut ressortir si on fête un **martyr**.

Aujourd'hui, un geste No 9 : "Je confesse à Dieu"

C'est la force de notre baptême qui nous réunit et nous rend capables, grâce au pardon des péchés, de célébrer la louange du Dieu sauveur.

La prière du « **Je confesse à Dieu** », aussi appelée **prière pénitentielle** ou **Confiteor**, nous vient des bénédictins du IX^{ème} siècle.

Cette prière précise les quatre modalités principales du **péché** :

par la pensée,
par la parole,
par l'action
et par l'omission.

On part des fautes les plus intérieures jusqu'aux actes les plus visibles.

Les péchés d'omission ne sont pas moins importants et correspondent souvent à des manquements à la charité : on oublie de faire le bien que nous devrions faire.

Nous demandons aussi à nos **frères et sœurs** de prier pour nous : en effet nous sommes égaux dans le péché, mais nous sommes aussi égaux dans la sainteté, même imparfaite.

La prière est toujours suivie par cette formule d'**absolution** dite par le prêtre:

Que Dieu tout puissant nous fasse miséricorde, qu'il nous pardonne nos péchés et nous conduise à la vie éternelle.

Notre réponse doit être un *Amen*, dit avec conviction.

Remarquons que cet acte liturgique ne dispense pas de la confession individuelle avec un prêtre (appelée sacrement de réconciliation).

A noter enfin que le 'Je confesse à Dieu' peut être omis. Il est, dans ce cas, remplacé par un temps de silence.

Aujourd'hui, un geste No 10 : le Kyrie

On chante une courte litanie : *Kyrie eleison / Christe eleison / Kyrie eleison*

Il s'agit de mots grecs:

Kyrie veut dire « *Seigneur* »
Christe veut dire « *Ô Christ* »
Eleison veut dire « *prends pitié* »

Le début de la litanie : « **Kyrie eleison** » servait au IV^{ème} siècle à saluer les grands personnages, les seigneurs. Elle a été introduite dans la messe au V^{ème} siècle pour s'adresser au Seigneur Dieu.

Au début du VII^{ème} siècle on y a ajouté l'acclamation de « **Christe eleison** ».

Il s'agit d'une acclamation glorieuse, triomphale et non pas triste. En effet, nous sommes entrés dans le mystère de la messe par le pardon (=Je confesse à Dieu) ; maintenant que le pardon est accordé, nous acclamons le Seigneur.

Cette acclamation s'adresse au Christ : c'est lui le Christ Seigneur que l'on invoque, plutôt que la Trinité.

Parfois on associe à l'acclamation une prière qui remonte au XI^{ème} siècle :

Seigneur Jésus, envoyé par le père pour guérir et sauver les hommes, prends pitié de nous.
O Christ venu dans le monde appeler tous les pécheurs, prends pitié de nous.
Seigneur, élevé dans la gloire du Père où tu intercèdes pour nous, prends pitié de nous.

D'autres versets sont possibles, notamment pour le temps de Pâques.

Retenons que le « Je confesse à Dieu » doit précéder le « Kyrie », et ils ne font pas double emploi.

Enfin, à Pâques, le Kyrie est remplacé par la **bénédiction de l'eau** et l'**aspersion des fidèles** : cela nous rappelle que c'est dans le baptême que nous sommes sauvés.

Aujourd'hui, un geste No 11 : le Gloria (ou Gloire à Dieu)

Le chant du Gloria est un chant de louange qui suit immédiatement le Kyrie : après avoir demandé pardon, nous exultons de joie dans le Seigneur car sa miséricorde est infinie pour nous.

Le Gloria est un hymne très ancien qui remonte aux IV-Ve siècles. Il fait partie de ces **premiers poèmes chrétiens**, qui ne sont pas dans la Bible, mais qui sont fortement inspirés de l'Écriture et qui sont bâtis sur le modèle des psaumes.

A l'origine, le Gloria était l'hymne par excellence des Laudes, mais au fil de l'histoire l'Eglise catholique a choisi de l'introduire dans la messe.

Par le Gloria, l'Eglise s'unit au chant de louange des anges de la nuit de Noël :

Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre aux hommes qu'il aime!

Dans le Gloria, c'est chacune des 3 personnes de la Trinité qui est objet de louange.

Le Gloria est repris tous les dimanches et les jours de fête, **excepté pendant l'Avent et le Carême**, ceci afin que le jour de Noël et le jour de Pâques le Gloria soit revêtu d'une solennité toute particulière.

Aujourd'hui, un geste No 12 : la prière d'ouverture

On l'appelle aussi "Collecte". C'est la courte **prière d'intercession** qui suit le Gloria.

Les bras étendus, le célébrant "collecte" c'est-à-dire rassemble brièvement tout ce qui vient d'être vécu, pour introduire l'Assemblée dans ce qui va suivre, c'est-à-dire la Parole de Dieu.

Cette prière (ou oraison) consiste en :

- une invocation du Père,
- un rappel des bienfaits qu'il ne cesse de prodiguer,
- une demande,
- et enfin une doxologie, c'est-à-dire que cette demande est adressée au Père par la médiation du Fils et dans la puissance de l'Esprit.

Depuis le début de la messe, le peuple se tient debout. A partir de maintenant il va s'asseoir pour la nouvelle étape liturgique, celle de la Parole.

II- la liturgie de la Parole

Aujourd'hui, un geste No13 : l'ambon.

La proclamation de la Parole se fait à l'**ambon**, du grec *ambon* qui signifie 'bordure'.

Cela veut dire qu'il s'agit d'un espace bien défini, dévolu à ce moment liturgique particulier. En effet, l'ambon n'est pas un simple pupitre comme celui qu'on utilise pour animer les chants.

C'est aussi de l'ambon qu'est prononcée l'homélie et que la prière universelle est proposée à l'assemblée.

L'ambon est un espace liturgique propre, une tribune stable dans le chœur et qui compose, avec l'autel, comme une seconde Table : la **Table de la Parole**, l'autel étant la Table de l'Eucharistie.

En se rendant à l'ambon, le lecteur salue d'abord l'autel, et il fait de même après avoir lu. C'est une manière de signifier que la table de la Parole renvoie à celle de l'Eucharistie : la parole de Dieu est une nourriture spirituelle et le Christ lui-même est présent par sa parole au milieu des fidèles.

Aujourd'hui, un geste No 14 : la proclamation de la parole de Dieu

Vous connaissez cette réplique de Jésus au démon qui le tente au désert : *“ce n'est pas seulement de pain que l'homme doit vivre, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu”*.

Les chrétiens vivent de la parole de Dieu qui est pour eux une véritable nourriture.

Par les Ecritures, Dieu nous parle et entre en relation avec nous. Or le sommet des Écritures est évidemment l'Évangile, et pour nous préparer à le recevoir, on va entendre 3 lectures :

- d'abord un passage de l'**Ancien Testament**, pour bien signifier que Dieu a parlé aux hommes dans l'Ancien Testament, en particulier par les prophètes. A noter que pendant le temps Pascal la première lecture est tirée des Actes des apôtres.
- deuxièmement un extrait choisi d'un **psaume**, si possible chanté. On peut voir le psaume comme la réponse de l'homme à Dieu.
- et enfin, un passage du **Nouveau Testament**, puisque Dieu nous a aussi parlé par les apôtres dans leurs Lettres ou leurs Actes.

Ces 3 lectures nous préparent à recevoir la Parole même du Père, le Verbe de Dieu fait chair, c'est-à-dire Jésus Christ.

Aujourd'hui, un geste No 15 : la Procession de l'évangélaire et l'Alleluia

Au moment de la proclamation de l'Évangile, le prêtre ou le diacre prend l'**évangélaire** (attention il s'agit bien de l'évangélaire et non du lectionnaire), c'est-à-dire le livre de l'Évangile, qui est sur l'autel et il le porte en procession jusqu'à l'ambon.

Au cours de cette procession nous chantons l'**Alléluia**. Alléluia vient de deux mots hébreux qui signifient "*louez le Seigneur*".

Pour certaines fêtes, le chant de l'alleluia et la proclamation de l'évangile sont précédés d'une séquence qui est une sorte d'hymne. Par exemple, pour la pentecôte, il s'agit du "*veni sancte spiritus*".

A chaque messe, pour montrer la place centrale de la proclamation de l'Évangile, un nouveau **dialogue de salutation** prend place entre le célébrant et l'assemblée:

- *Le Seigneur soit avec vous*
- *Et avec votre esprit*
- *Évangile de Jésus-Christ selon St...* (on cite l'évangéliste du jour)
- *Gloire à toi Seigneur*

Le célébrant signe alors d'une croix le texte qu'il va lire.

Et les fidèles tracent sur eux-mêmes 3 croix : sur le front, sur les lèvres et sur le cœur. Ce geste exprime notre désir que la Bonne Nouvelle soit vécue à la fois :

- dans notre **tête**, c'est-à-dire notre intelligence,
- dans notre **bouche**, c'est-à-dire qu'elle soit proclamée,
- et dans notre **cœur**, c'est-à-dire qu'elle soit vécue dans la vie de tous les jours.

Enfin, comme au travers de cette proclamation c'est le Christ qui parle, les dimanches et jours de fête, le célébrant va **encenser** l'évangélaire avant de commencer la lecture de l'Évangile.

Aujourd'hui, un geste No 16 : la proclamation de l'Évangile

La **proclamation de l'Évangile** doit se faire par un ministre ordonné, évêque, prêtre ou diacre.

Évangile vient de deux mots grecs qui signifient ensemble "*bonne nouvelle*". Cette bonne nouvelle, c'est celle du salut advenu en la personne du Christ.

Il ne s'agit pas d'un discours philosophique ni moral. Nous contemplons et accompagnons Jésus Christ dont les actes et les paroles nous dévoilent le mystère de notre adoption filiale.

De dimanche en dimanche, nous parcourons un cycle de trois ans

- année A: Évangile selon **Saint Matthieu**,
- année B: selon **Saint Marc**
- année C: selon **Saint Luc**.

L'Évangile selon **Saint Jean**, quant à lui, est lu chaque année pendant le temps pascal et aussi à d'autres moments liturgiques comme par exemple le jour de Noël, ou les dernières semaines de Carême.

A la fin de la lecture, le lecteur, prêtre ou diacre, dit "*Acclamons la parole de Dieu*" et l'assemblée lui répond "*Louange à toi, Seigneur Jésus*". Puis le lecteur vénère l'évangéliste par un baiser.

Aujourd'hui, un geste No 17 : l'Homélie.

Homélie vient du latin *homilia*: un entretien familial, à distinguer du sermon qui porte sur des questions dogmatiques et morales.

L'homélie doit expliquer un aspect des lectures ou de l'évangile, en tenant compte soit du mystère que l'on célèbre, soit des besoins particuliers des auditeurs.

Ce n'est pas une tribune, ni un cours magistral. Même si elle comprend quelques explications pour expliquer la culture et l'histoire des textes, son but est spirituel : elle doit permettre d'entrer en force dans la grande prière eucharistique qui va suivre. Elle porte sur l'ensemble des textes lus et pas seulement l'évangile.

D'autre part, la parole de Dieu est vivante: elle doit pouvoir s'éprouver dans la chair de l'existence quotidienne. Rappelons la prophétie d'Isaïe (Is 55):

“La pluie et la neige qui descendent des cieux n’y retournent pas sans avoir abreuvé la terre, sans l’avoir fécondée et l’avoir fait germer, pour donner la semence au semeur, le pain à celui qui mange ; ainsi ma parole, qui sort de ma bouche, ne me reviendra pas sans résultat, sans avoir fait ce que je veux, sans avoir accompli sa mission”.

Aujourd'hui, un geste No 18 : le Credo ou 'Je crois en Dieu'

D'abord réservé au Baptême, le **Credo** a été introduit au XIème siècle dans la célébration dominicale et les jours solennels.

Les fidèles professent d'un seul cœur et d'une seule voix leur adhésion au mystère qui vient d'être proclamé. Ils prennent conscience que leur rassemblement constitue l'Eglise, comme corps du Christ.

Corps du Christ, c'est-à-dire un corps animé d'une seule foi, en un seul Seigneur, ne procédant que d'un seul Baptême. Ce n'est donc pas une foi individuelle, mais une foi qui rassemble.

Il existe trois formes du Credo.

1. **Le credo baptismal.** Attesté dès le IIIème siècle, il remonte aux origines de l'Eglise. Il a une structure trinitaire : nous répondons par trois fois aux questions concernant le *Père*, le *Fils* et le *Saint Esprit*. Il sert de catéchèse aux catéchumènes, en particulier au cours du Carême.
2. **le credo de Nicée-Constantinople.** Le plus développé, le plus universel, il a été formulé au cours des conciles de Nicée (325) et de Constantinople (381). L'Eglise d'occident, à partir du haut Moyen-Âge, a ajouté le *filioque (et du fils)* pour préciser que l'Esprit-Saint ne procède pas seulement du Père, mais procède *aussi* du Fils. Cet ajout était destiné à combattre l'hérésie Arienne de la non-divinité du Fils.
A noter : il est explicitement demandé d'incliner la tête lorsqu'on prononce "*il a pris chair de la Vierge Marie et s'est fait homme*".
3. **Le symbole des Apôtres.** Profession de foi traditionnelle de l'Eglise de Rome depuis au moins le Vème siècle.

Aujourd'hui, un geste No 19 : la Prière Universelle.

C'est une **prière** où retentit le cri de l'humanité, qui est porté vers Dieu par le Christ.

Une des formules de **prière universelle** les plus vénérables remonte au Vème siècle et s'est maintenue jusqu'à nos jours dans la grande intercession du vendredi Saint. C'est le concile Vatican II qui a demandé expressément que cette prière soit définitivement admise dans la liturgie du dimanche.

Elle est un véritable acte sacerdotal que les fidèles exercent en vertu de leur baptême qui les a configurés au Christ : **ils n'intercèdent pas pour eux-mêmes, mais ils supplient.**

Quatre intentions sont habituellement exprimées dans cette prière :

- une pour les besoins de l'Eglise
- une pour les dirigeants des affaires publiques et le salut du monde entier
- une pour ceux qui sont accablés par toutes formes de difficultés
- et une pour la communauté locale

Chaque intention est structurée de la manière suivante :

- une invocation de Dieu
- une évocation de ses bienfaits
- la formulation de la demande

Située juste avant l'Offertoire, la prière universelle vient clore la **liturgie de la parole.**

III- la Liturgie de l'Eucharistie

comprend elle-même 2 temps : la préparation des dons puis la prière eucharistique.

1er temps - la préparation des dons ou offertoire

Aujourd'hui, un geste No 20. : la procession des offrandes

Après le Credo, temps de la **déclaration**, vient la procession qui est un temps **d'action** pour le peuple, qui se met en marche, qui avance, qui s'engage. Il le fait en apportant des **dons** : ces dons désignent principalement **le Pain et le Vin** destinés à être déposés sur l'autel.

A l'origine, ce sont les fidèles eux-mêmes qui amenaient des dons provenant de chez eux. Ils s'avançaient en **procession** pour les offrir. C'est pourquoi on appelle aussi ces dons, des offrandes, des présents ou des "oblats", du latin *oblatus* qui veut dire "ce qui est offert".

Pendant la procession, le pain et le vin font l'objet d'une attention particulière même si, évidemment, ils ne sont pas encore devenus le corps et le sang du Seigneur.

La préparation des dons, c'est aussi la préparation de l'autel avec les linges, les vases sacrés et le pain et le vin qu'ils contiennent : c'est ce que nous verrons bientôt.

Mais avant cela, il faut que l'on parle de ce qui, de nos jours, a lieu en même temps que la procession des offrandes, à savoir la quête.

Aujourd'hui, un geste No 21 : La quête

La quête a lieu en même temps que la procession des offrandes.

Dans les premiers siècles, la messe était pour les chrétiens l'occasion d'apporter des **dons** destinés à la vie de l'Eglise et au partage avec les plus pauvres. Ces dons étaient apportés en procession à l'autel, et on y prélevait un peu de pain et de vin pour la célébration du sacrement de l'Eucharistie.

A l'époque carolingienne la coutume de célébrer avec du **pain sans levain** se répandit en occident, du coup c'est l'Eglise qui fournissait le pain sans levain, et on cessa de prélever sur les offrandes des fidèles. Puis pour des raisons de commodité, au IXe siècle, cette procession des dons en nature fut remplacée par le don d'argent, à l'origine de la quête.

le mot **Quête** vient du latin *quaerere*=chercher

La raison pour laquelle la quête a lieu au même moment que la procession des offrandes, est pour bien signifier la **participation des fidèles** à l'offrande du pain et du vin. La quête fait donc partie intégrante de la liturgie, en particulier le dimanche. On la dépose au pied de l'autel ou dans le chœur. On ne la ramène pas à la sacristie immédiatement!

Encore une fois, la quête relève d'une pratique de la **solidarité**, comme c'était déjà le cas chez les premiers chrétiens.

Aujourd'hui, un geste No 22 : les linges de la liturgie eucharistique

Les linges ont chacun un usage et une signification précise et sont au nombre de 4 : le corporal, le pale, le purificateur et le manuterge.

le **CORPORAL**, son nom vient du latin *corpus*, le corps. C'est la petite nappe carrée d'environ 50 cm de côté, étalée sur l'autel, destinée à recevoir le corps du Christ. On pense qu'à l'origine son rôle était de protéger les pains déposés sur l'autel des chutes de poussières ou d'insectes.

le **PALE**, son nom vient du latin *palla*, la tenture. C'est un carré de linge blanc destiné à couvrir le calice pour en protéger le contenu. En France, le pale est souvent rigide comme du carton.

le **PURIFICATEUR**, c'est un linge apparu au XIII^e siècle, avec lequel le prêtre essuie ses lèvres, ses doigts et le calice après la communion, par respect pour le corps et le sang du Christ

enfin le **MANUTERGE**, de *manus*, la main en latin et *tergere* essuyer. C'est donc l'essuie-main utilisé lors du rite du lavabo que l'on décrira bientôt.

Aujourd'hui, un geste No 23 : les vases sacrés

Après les linges que nous avons vus la dernière fois, nous allons décrire aujourd'hui les vases sacrés que sont le CALICE, la PATÈNE et le CIBOIRE.

Le **CALICE** : c'est évidemment la coupe qui contient le vin qui va devenir le sang du Christ. Il y en eut dans l'histoire de toutes les formes et de tous les matériaux; et les orfèvres à travers les âges en ont fait des œuvres d'art.

Aujourd'hui, ils ont plutôt une forme simple et sont de préférence en métal (car ils ne doivent pas être en matière poreuse, ni être sujet à fissure).

On demande à ce que au moins l'intérieur de la coupe soit doré, puisque l'or est le seul métal vraiment inaltérable.

La **PATÈNE** : du latin *patena*, petit plat. C'est la petite assiette creuse destinée à recevoir la grande hostie. Son usage eucharistique remonte à la fin du IIème siècle. Les règles concernant son matériau de fabrication sont les mêmes que pour le calice.

Le **CIBOIRE** : C'est une coupe sur pied, analogue au calice, mais munie d'un couvercle. Il est fait dans le même matériau que le calice.

Son nom vient du latin *cibus*, nourriture. Car le ciboire est destiné à conserver les hosties non consommées après la messe.

Sa forme a varié avec le temps. A ce sujet, voici un joli mot d'histoire :

Les plus anciens ciboires datent du IVème siècle et représentaient une colombe, en mémoire de la colombe qui apparut au Jourdain au-dessus du Christ le jour de son baptême.

Ces colombes étaient suspendues au-dessus de l'autel et un système de poulies permettait de les descendre pour accéder aux hosties. Les colombes contenaient elles-mêmes les hosties consacrées jusqu'à ce qu'on y place un autre récipient : la **pyxide**, une sorte de petit vase coiffé d'un couvercle pyramidal qu'on recouvrait d'une étoffe, comme une petite tente. On l'appela de ce fait *tabernaculum* (qui veut dire "tente" en latin).

Peu à peu les colombes disparurent et vers la fin du XVIème siècle, il ne restait que les pyxides et le **tabernacle**. Les pyxides ont donné nos ciboires actuels et le tabernacle s'est mué en une petite armoire scellée pour conserver les hosties consacrées.

Aujourd'hui, on utilise encore des pyxides, appelées **custodes**, pour porter la communion aux malades.

Aujourd'hui, un geste No 24 : : le pain et le vin (1/2)

Le pain et le vin sont chargés de mémoire. En effet, c'est Jésus lui-même qui a choisi le pain et le vin pour instituer le mémorial de sa passion que nous célébrons en chaque eucharistie.

Mais en fait l'association pain-vin se réfère explicitement au repas de la pâque juive, appelé **Seder** pascal. En parlant explicitement de sa Pâque, c'est bien un repas pascal que prirent Jésus et ses disciples, quand bien même il dut l'anticiper au jeudi soir.

Un tel repas comportait:

- l'agneau pascal, sacrifié au Temple, rôti au feu;
- des galettes de pain sans levain,
- des plantes amères, pour rappeler l'amertume de l'esclavage en Egypte,
- quatre coupes de vin, appelées coupes de bénédictions.

Qu'était ce pain? Fait d'orge plus fréquemment que de blé à l'époque, il était cuit sur une pierre chaude ou au four. On en faisait des miches ou des galettes. Il servait d'assiette; déchiré en morceaux il servait aussi comme couvert pour saisir la nourriture. Rompu à la main et partagé, un unique pain est aussi le symbole concret de l'union entre les participants au repas.

Qu'était ce vin? Le vin n'était pas d'usage quotidien : c'était une boisson festive, "*qui réjouit le cœur de l'homme*". Il annonce le festin du royaume de Dieu, où, d'après les prophètes, il coulera à flots.

A noter qu'il n'est fait mention ni de l'agneau ni des herbes amères dans le récit des évangiles : pour les chrétiens, Jésus est le véritable Agneau, immolé le vendredi, au moment où les agneaux eux-mêmes étaient immolés dans le temple.

Aujourd'hui, un geste No 25 : : le pain et le vin (2/2)

Nous avons vu que le pain et le vin sont chargés de mémoire. Nous comprenons maintenant pourquoi on ne pourrait les remplacer par aucune autre denrée comme le riz, même si ce dernier constitue la nourriture de base de plus la moitié de l'humanité.

On donne au pain eucharistique le nom d'**hostie**, qui vient du latin *hostia* : victime immolée en sacrifice, comme dans le psaume 115 : “ *je t'offrirai le sacrifice de louange*”. Ce mot hostie désigne, aujourd'hui, le pain pré-découpé destiné à être déposé sur l'autel dans le but de devenir le corps du Christ.

Le **vin** qu'on utilise pour la messe est un vin “naturel”, ce qui signifie qu'il doit être fait avec du raisin fermenté : “vin naturel de raisins, pur et non corrompu, c'est-à-dire sans mélange de substances étrangères”. Donc, on ne peut utiliser rien de distillé ni mélangé à d'autres produits. N'importe quel vin digne de ce nom peut être utilisé. De nos jours on préfère du vin blanc au vin rouge simplement pour éviter de tacher les linges qui serviront à essuyer le calice.

A la suite de Saint Paul, une autre signification a été ajoutée au pain et au vin. Au Vème siècle, Saint Augustin disait aux catéchumènes : “*Ecoutez Paul nous dire en parlant de la communion : “Nous sommes tous un seul corps, un seul pain”. Quel est cet unique pain? Le pain ne se fait pas d'un seul grain mais avec beaucoup de grains. Pendant les prières d'exorcisme, vous avez été, pour ainsi dire sous la meule. Au Baptême, vous avez été comme imbibés d'eau. L'esprit Saint est venu comme un feu qui cuit la pâte. Soyez ce que vous voyez, et recevez ce que vous êtes*”.

Aujourd'hui, un geste No 26 : le rite de l'eau mêlée au vin

Vous avez remarqué que lors de la préparation du vin, le prêtre y ajoute une **goutte d'eau**.

Il s'agit d'un geste très ancien qui date de l'époque où le vin, souvent très épais, avait besoin d'être coupé d'eau.

Mais très vite ce geste a revêtu une signification symbolique. En effet, au moment de verser l'eau, le prêtre dit la phrase suivante, souvent à voix basse :

“Comme cette eau se mêle au vin pour le sacrement de l'Alliance, puissions-nous être unis à la divinité de celui qui a pris notre humanité”.

Au III^{ème} siècle, saint Cyprien de Carthage, pour lutter contre les interprétations déviantes donnait l'explication suivante:

“Si quelqu'un n'offre que du vin, alors le sang du Christ se trouve sans nous. Si ce n'est que de l'eau, c'est le peuple qui se trouve être sans le Christ.”

Cela veut donc dire que l'eau est le symbole de l'humanité qui est appelée à s'unir au Seigneur, puisque c'est en Lui que tout homme est sauvé.

Il faut enfin noter que ce rite de l'eau mêlée au vin rappelle aussi un élément essentiel de notre foi, que Saint Irénée a été le premier à résumer de cette belle formule:

“Dieu s'est fait homme pour que l'homme soit fait Dieu”

De la même manière, Saint Augustin évoque, lui, “l'admirable échange” : comme le Christ a revêtu notre humanité, nous sommes appelés, en Lui, à revêtir sa divinité c'est-à-dire à devenir Dieu à notre tour.

Aujourd'hui, un geste No 27 : le rite du lavabo

Après le rite de l'eau mêlée au vin, le prêtre va à présent procéder à ce qu'on appelle le **rite du lavabo**, dont les premières traces remontent à la liturgie de Jérusalem du IVème siècle.

Selon ce rite, le prêtre se lave les mains en faisant couler de l'eau dessus, puis il s'essuie les mains avec le linge qui s'appelle le manuterge.

Pourquoi est-ce que cela s'appelle le rite du lavabo? Parce que avant vatican II, le prêtre disait une formule en latin qui commence par *Lavabo manus meas* et qui signifie "Je lave mes mains..."

Or depuis Vatican II, il dit : "*Lave-moi de mes fautes Seigneur, purifie-moi de mon péché*". C'est un verset du psaume 50.

Pourquoi dit-il et fait-il cela?

Parce que dans quelques instants il va prononcer la grande prière eucharistique, et à ce moment-là, c'est le Christ en personne qui va agir en lui, on dit '*in persona christi*'.

Or le prêtre est un pauvre pécheur que le Christ a choisi pour rendre ce service à l'Eglise. Donc par le rite du lavabo, le prêtre confesse son indignité devant l'assemblée et il invite les chrétiens à croire que Dieu se donne gratuitement, malgré l'indignité de ses pasteurs.

En résumé, ce rite du lavabo a pour but de diriger la foi des fidèles vers le Christ, et à ne pas s'arrêter au prêtre. C'est le Seigneur que nous accueillons.

Aujourd'hui, un geste No 28 : L'encensement et la Prière sur les offrandes

Le dimanche et les jours solennels, la préparation des dons se clôt par **l'encensement**. C'est la 3eme fois que l'on a recours à l'encens. Pour rappel, est encensé tout ce qui se rapporte à Dieu, à savoir :

- au début de la messe : le prêtre a encensé l'autel, la croix et le cierge pascal
- lors de la Liturgie de la parole : le prêtre a encensé l'évangéliste
- et maintenant, au moment de la Liturgie de l'Eucharistie : le prêtre encense le pain et le vin. Puis le servant d'autel chargé de l'encens (qu'on appelle le thuriféraire), encense le prêtre ou les prêtres. Ensuite il encense l'assemblée des fidèles. C'est pourquoi nous nous levons à la fin de la préparation des dons.

Juste après l'encensement, le prêtre prononce ce qu'on appelle la **prière sur les offrandes**. La récente nouvelle version du missel la rend très fidèle à la version latine.

Le prêtre dit :

«Priez, frères et sœurs: que mon sacrifice, qui est aussi le vôtre, soit agréable à Dieu le Père tout-puissant».

et l'assemblée répond :

«Que le Seigneur reçoive de vos mains ce sacrifice à la louange et à la gloire de son nom, pour notre bien et celui de toute l'Église».

Cette prière sur les offrandes a pour fonction de ressaisir ce qui vient d'être vécu et d'introduire tout ce qui va suivre, à savoir la prière Eucharistique qui constitue le second temps de la Liturgie de l'Eucharistie, après la préparation des dons.

2eme temps - la prière eucharistique

Après la préparation des dons, la **prière Eucharistique** est le 2eme temps de **la liturgie de l'Eucharistie**. On peut dire que la prière eucharistique est le centre et le sommet de la messe. *Eucharistein* en grec signifie 'remercier'.

Aujourd'hui, un geste No 29 : La préface

La prière eucharistique est immédiatement précédée d'une **préface**, et c'est cette dernière que nous allons détailler maintenant.

La préface est une pièce très joyeuse qui est elle-même est composée :

- 1/d'un dialogue entre le prêtre et l'assemblée
- 2/d'une action de grâce adressée au Père
- 3/ de l'introduction au Sanctus qui va suivre

1- Le **dialogue** commence par une salutation réciproque :

Le prêtre fait un voeu pour le peuple en disant : *Le Seigneur soit avec vous*

Le peuple fait un vœu pour le prêtre en répondant : *et avec votre esprit?*

Toute différence s'efface entre le prêtre et les fidèles dans la participation au mystère divin.

Le dialogue continue avec une invitation du prêtre : *Elevons notre coeur*

auquel on répond : *Nous le tournons vers le Seigneur*

Puis *Rendons grâce au Seigneur notre Dieu* auquel on répond : *Cela est juste et bon!*

Remarquons que le prêtre dit "notre coeur" et non pas "nos coeurs". A ce moment, l'assemblée n'a qu'un seul coeur, elle ne forme plus qu'un seul corps dont le Christ est la tête.

2-ce dialogue est suivi d'une **action de grâce adressée au Père** :

Vraiment il est juste et bon de t'offrir notre action de grâce, toujours et en tout lieu, Seigneur, Père très saint, Dieu éternel et Tout-puissant, par le Christ notre Seigneur.

Avec ces paroles on insiste sur la justesse du sacrifice qui va être offert, sur la joie d'offrir cette action de grâce et on précise que c'est possible par Jésus.

La suite du texte de la préface est spécifique de ce qu'on célèbre ce jour-là.

3-enfin, le prêtre conclut la préface en **invitant à une louange unanime** avec les anges et les saints:

C'est pourquoi, avec les anges et tous les saints, nous chantons ta gloire et d'une seule voix nous proclamons...

C'est le **sanctus** que nous verrons la prochaine fois.

Aujourd'hui, un geste No 30 : Sanctus

Le **Sanctus** est une réponse de l'assemblée à la préface qui vient juste d'être proclamée.

Cette tradition remonte au IIème siècle. Elle est tirée de la récitation juive des bénédictions du matin.

Le "sanctus" reprend la proclamation des séraphins au chapitre 6 du livre du prophète Isaïe :

Ils se criaient l'un à l'autre "Saint, saint, saint, le Seigneur le tout puissant. Sa gloire emplit toute la terre".

Au VIème siècle, la liturgie chrétienne a ajouté les mots tirés du Psaume 117 qui accueillent le messie à Jérusalem :

Béni soit au nom du Seigneur celui qui vient

Ce chant nous fait prendre conscience que **la liturgie célébrée sur terre est aussi la liturgie célébrée au ciel** : les anges et les saints nous accompagnent de leur chants !

Aujourd'hui, un geste No 31: le mot 'Hosanna'

Hosanna que nous chantons dans le Sanctus est une expression hébraïque. Elle est tirée des verset 25-26 du psaume 117 :

Donne, Seigneur, donne le salut ! Donne, Seigneur, donne la victoire ! Béni soit au nom du Seigneur celui qui vient !

Hosanna, veut dire, littéralement: “**De grâce, sauve-nous**”

La racine de ce verbe se retrouve dans le nom de Josué, dans celui d'Isaïe et dans celui de Jésus. Tous ces noms signifient « Dieu sauve ».

Pour les juifs, le psaume 117 était lu au moment de la **fête des tentes** (en septembre-octobre) qui marque le début d'une nouvelle année. C'est une fête à forte coloration messianique, avec l'espoir d'un monde renouvelé de paix et prospérité.

Pour nous chrétiens, cette “fête des tentes” n'a pas laissé de trace. Toutefois, à chaque dimanche, nous redisons par notre “Hosanna” que Jésus-Christ est le messie sauveur.

Aujourd'hui, un geste No 32 : Les prières eucharistiques et l'épiclese de consécration

On a vu que la **prière eucharistique** est précédée de la préface (dialogue prêtre/assemblée) et du sanctus (exclamation de joie de toute l'église du ciel et de la terre)

Il existe 4 textes de prières eucharistiques principales et 6 prières eucharistiques supplémentaires pour des occasions particulières dont 3 pour des assemblées avec des enfants.

Quelque soit la prière eucharistique choisie, elle comprendra successivement:

- une première invocation de l'Esprit Saint
- le récit de l'institution de l'Eucharistie
- l'élévation
- l'anamnèse
- la 2eme invocation de l'Esprit Saint
- les intercessions
- et la doxologie finale.

Nous allons expliquer chacun de ces morceaux dans les séquences à venir.

Aujourd'hui, nous ne traiterons que du premier qui est la **première invocation de l'Esprit Saint**.

On l'appelle aussi "**épiclese de consécration**".

Épiclese vient du grec *kaleo*=appeler. A ce moment-là le prêtre **appelle l'Esprit Saint** sur les offrandes (pain & vin). Il va dire en traçant un signe de croix dessus:

"Sanctifie ces offrandes en répandant sur elles ton Esprit , qu'elles deviennent pour nous le Corps et le sang de Jésus, le Christ, notre Seigneur."

Si l'Esprit Saint n'agit pas, aucune Eucharistie ne peut être célébrée ! Le prêtre aurait beau prononcer les paroles de la consécration, il ne se passerait rien sans l'action de l'Esprit Saint.

Par lui, le pain et le vin sont consacrés, c'est-à-dire **rendus sacrés**, très précisément transformés en véritable corps et véritable sang du Christ.

Aujourd'hui, un geste No 33 : Le récit de l'institution de l'Eucharistie

C'est à ce moment que le prêtre va redire les paroles que Jésus a prononcées la veille de sa passion, au cours du repas pascal qu'il partageait avec ses apôtres.

Ces paroles "*ceci est mon corps*" , "*ceci est mon sang*" sont dites à la première personne du singulier car le prêtre agit *in persona christi*, ce qui veut dire que c'est le Christ en personne qui prononce ces paroles à travers le prêtre.

On comprend alors que ce récit de l'institution de l'Eucharistie n'est pas une simple **histoire** racontant des gestes et paroles du Christ. Il s'agit non pas de **se rappeler le passé** mais vraiment de **le rendre présent**. On appelle cela le **mémorial**, et ce mémorial nous met en présence du sacrifice de Jésus qui est le nouvel agneau.

C'est Jésus lui-même qui nous a demandé : "*Vous ferez cela en mémoire de moi*". En disant cela, Jésus affirme que chaque fois que l'on refera les gestes qu'il a faits, avec les paroles qu'il a prononcées sur le pain et le vin, nous serons **rendus contemporains de son sacrifice parfait**, qui est évidemment inséparable de sa résurrection.

La conséquence est grandiose : comme c'est le même sacrifice d'il y a 2000 ans qui se rejoue aujourd'hui, cela veut dire qu'à chaque messe il nous est donné de vivre, au présent, le mystère de la Croix et de la Résurrection. Ceci afin que nous devenions saints, avec tous nos frères et sœurs en Eglise.

Aujourd'hui, un geste No 34 : le rite de l'Élévation

Nous avons vu que, pendant le récit de l'institution de l'Eucharistie, le prêtre accomplit le commandement du mémorial: "*Vous ferez cela en mémoire de moi*". Par les vertus des paroles de Jésus lui-même, nous sommes rendus présents à l'évènement de sa Passion-Résurrection.

Devant ce grand mystère de la foi, il faut vraiment que notre intelligence soit humble pour accepter ce qui semble impossible : à savoir que des choses qui ressemblent à du pain et du vin et qui en conservent les propriétés, sont, en fait, le Corps et le Sang du Christ.

Et de fait, **le prêtre va élever** successivement le Corps puis le Sang du Christ pour que sa **présence réelle** soit adorée par les fidèles. C'est pourquoi nous nous mettons à genoux devant ce mystère qui nous dépasse.

Le dimanche et les jours solennels, pendant le rite de l'élévation, **l'encensement** a lieu à chaque élévation. C'est le rôle du servant d'autel qu'on appelle le thuriféraire.

Aujourd'hui, un geste No 35 : L'Anamnèse

Anamnèse vient du grec *anamnesis* qui signifie étymologiquement "*mémoire vers le haut*".

En effet, par la consécration et par le récit de l'institution de l'eucharistie, l'Eglise vient d'obéir au commandement de Jésus : "*Vous ferez cela en mémoire de moi*". Et c'est ce mémorial qui monte vers Dieu.

Les fidèles, après avoir adoré le Corps et le Sang du Christ présentés successivement par le prêtre lors de l'élévation, vont laisser éclater leur acclamation avec l'anamnèse. Le prêtre proclame:

"il est grand le mystère de la foi".

Et en réponse, l'assemblée va s'adresser en ce court instant au Fils, en disant :

"Nous annonçons ta mort Seigneur Jésus, nous proclamons ta résurrection, nous attendons ta venue dans la Gloire".

A noter que si la prière eucharistique s'adresse dans son ensemble au Père, l'anamnèse, elle, s'adresse explicitement **au Fils**.

Aujourd'hui, un geste No 36 : La deuxième invocation de l'Esprit Saint ou Épiclèse de communion

Épiclèse signifie "appel sur...". La première fois, le prêtre a **appelé l'Esprit Saint sur les offrandes** afin qu'elles soient sanctifiées. C'est-à-dire qu'elles deviennent le Corps et le sang du Christ.

Cette fois ci, pour la deuxième invocation (ou épiclèse de communion) il va **appeler l'Esprit Saint sur le peuple** afin que ceux qui vont communier soient eux aussi sanctifiés. C'est-à-dire qu'ils deviennent membres du Corps du Christ.

Le prêtre dit à ce moment :

*"Humblement, nous te demandons qu'en ayant part au Corps et au Sang du Christ, nous soyons rassemblés **par l'Esprit Saint** en un seul Corps."*

C'est Saint Augustin qui résumait ainsi l'enjeu dans un de ses sermons : "Deviens ce que tu es : le Corps du Christ".

Aujourd'hui, un geste No 37 : Les prières d'intercession

Avec l'épiclese de communion les fidèles ne forment maintenant plus qu'un seul Corps. Cela nous rappelle que les chrétiens ne se rassemblent pas d'abord pour prier côte à côte, individuellement : au contraire, leur prière est toujours universelle et célébrée en union avec le Corps entier de l'Église.

Maintenant, l'Église, en tant que Corps du Christ, va **intercéder** pour tous les hommes auprès du Père:

- La première intercession est pour **l'Église** elle-même : le pape, les évêques, les prêtres, les diacres, les laïcs.
- Sont ensuite englobés **tous les hommes**, sans distinction de race ou de religion
- Puis l'Église intercède en faveur de **tous les défunts**. Si une personne en particulier est nommée à ce moment, c'est qu'une intention particulière a été déposée par des fidèles qui connaissent la puissance d'intercession extraordinaire d'une messe.
- Enfin, on invoque **les saints** pour les associer à ces intercessions, en particulier la Vierge Marie qui en est la figure de proue.

En résumé, c'est toute l'Église, celle du Ciel et celle de la Terre, qui prie, unie à l'intercession du Christ Sauveur sur la Croix.

Aujourd'hui, un geste No 38 : La grande Doxologie finale

Doxologie veut dire "**parole de gloire**".

A la fin de la grande prière eucharistique, au nom de l'assemblée, le prêtre va adresser au Père une parole de gloire. Pour cela, il élève le Corps et le Sang du Christ et dit :

"par Lui (le Christ), avec Lui et en Lui, à toi Dieu le Père tout-puissant, dans l'unité du Saint Esprit, tout honneur et toute gloire pour les siècles des siècles".

Pourquoi dit-on **par** le Christ, **avec** le Christ et **en** le Christ?

D'abord, si on peut offrir au Père un sacrifice parfait pendant la messe, c'est grâce à Jésus. En effet, si le fils de Dieu ne s'était pas incarné pour tout donner de lui-même sur la croix, il n'y aurait jamais eu d'offrande digne de ce nom parmi les hommes. C'est pour cela qu'on dit "**par Lui**".

Ensuite, Jésus étant solidaire des hommes en son humanité, c'est avec lui que l'on offre au Père le prix inestimable de son Corps et de son Sang. C'est pour cela qu'on dit "**avec Lui**".

Enfin, si nos pauvres offrandes ont maintenant de la valeur devant la face de Dieu, c'est parce qu'elles ont été transfigurées par le sacrifice de Jésus. Notre action de grâce est donc réalisée en Jésus. C'est pour cela qu'on dit "**en Lui**".

Tel est donc le point d'aboutissement de la grande prière eucharistique : d'avoir vécu **par Jésus, avec Jésus et en Jésus**, dans la communion de l'Esprit Saint, une offrande agréable au Père. Une telle offrande est capable d'attirer sa puissance de feu sur nous : un feu qui lave et qui libère du péché, un feu qui donne Vie.

L'assemblée va ratifier cette parole de gloire/cette doxologie en proclamant haut et fort : *Amen!*

Avec cette doxologie, nous terminons la grande prière eucharistique et du même coup, nous clôturons la troisième grande partie de la messe qu'est la liturgie de l'Eucharistie.

IV- Les rites de communion

Aujourd'hui, un geste No 39 : la prière du Notre Père

Le premier mot de cette prière est le mot "Notre". Dire "Notre" manifeste la fraternité en Christ. En effet, comme nous devenons le corps du Christ par assimilation, nous nous retrouvons tous, en Jésus, les fils du même Père, que nous pouvons donc appeler "**Notre Père**". Nous nous retrouvons donc aussi frères et sœurs les uns des autres.

Pour chaque mot de cette prière, on pourrait écrire plusieurs pages d'explication, ce qui n'est pas possible ici.

Disons juste que comme toute prière liturgique, le Notre Père commence par une invocation (*Notre Père qui es aux cieux*),

Invocation suivie de 3 souhaits orientés vers le CIEL (*que ton nom soit sanctifié, que ton règne vienne, que ta volonté soit faite*).

Souhaits suivis d'une charnière : "*sur la terre comme au ciel*",

... pour que puissent alors survenir les demandes orientées vers la TERRE : *donne nous le pain, pardonne nous nos offenses, écarte la tentation, délivre nous du mal*.

Finalement, la prière se termine par une doxologie (nous avons vu que doxologie signifie "parole de gloire"). Pour cette doxologie, le prêtre va reprendre les derniers mots du Notre Père et dire :

Délivre-nous de tout mal Seigneur et donne la paix à notre temps...

etc. jusqu'à :

*car c'est à toi qu'appartiennent le règne, la puissance et la **gloire** pour les siècles des siècles.*

"Donne la paix à notre temps" : c'est précisément ce que l'on verra la prochaine fois avec le rite de la paix.

Aujourd'hui, un geste No 40 : le rite de la Paix

Chaque fois que Jésus apparaît à ses disciples après la résurrection, il leur dit : *“la paix soit avec vous”*. En Jean 14,27, il dit même *“je vous donne ma paix, je vous laisse ma paix”*.

La communion au Corps du Christ est pour chacun de nous, le chemin de paix intérieure, qui :

- d'une part nous réconcilie avec nous-mêmes face au péché
- d'autre part nous rend l'espérance de la vie éternelle face à notre finitude de mortel.

Cette paix, qui vient de Jésus, **nous allons en être les acteurs**. En effet, nous allons nous la **donner les uns aux autres**.

Ce rite est très ancien et remonte aux premiers temps de l'Eglise.

Quand il y a un diacre, c'est traditionnellement à lui que revient la tâche d'inviter à ce partage en disant : *“dans la charité du Christ, donnez-vous la paix”*.

A noter enfin que le rite de la paix n'est pas un bonjour à son voisin (que parfois d'ailleurs on ne connaît pas). C'est un véritable **acte de foi** dans la Bonne Nouvelle du Christ ressuscité.

C'est une façon de dire à son voisin : "Soit dans la paix intérieure mon frère, ma soeur; je suis témoin pour toi que Jésus t'assure de son pardon et de la vie éternelle".

Aujourd'hui, un geste No 41 : la fraction du pain

La fraction du pain est tellement importante qu'elle fut l'un des premiers noms de l'Eucharistie. Dès les origines, rompre le pain devint l'acte central de la liturgie chrétienne.

Aujourd'hui le pain est **déjà divisé** dans les petites hosties individuelles, parce que rompre le pain pour des dizaines ou des centaines de personnes prendrait trop de temps. Néanmoins, dans tous les cas, le prêtre rompt au moins la grande hostie.

Ce geste a un double sens :

1-Il manifeste en premier lieu que **le Corps de Jésus est partagé.**

"Prenez et mangez en tous, ceci est mon Corps, livré pour vous" : avec ces paroles, le Seigneur a voulu que son Corps soit partagé, il a voulu que son Corps livré, le soit pour tous, dans la perspective d'une fraternité universelle. En tant que partage, la communion eucharistique est donc un ferment d'unité, un ferment d'amour entre les convives du repas de Jésus.

2-en second lieu, ce geste de la fraction du pain signifie que **le Corps de Jésus est brisé.**

C'est un rappel de sa mort sur la Croix. Celui qui se donne à nous est mort pour nous et nous allons recevoir son Corps.

Corps partagé et corps brisé, telle est la double signification de la fraction du pain.

Aujourd'hui, un geste No 42 : l'immixtion

Tout de suite après le geste de la fraction du pain, le prêtre coupe un tout petit morceau de la grande hostie et le dépose dans la coupe du Sang du Christ en disant (souvent à voix basse) :

“Que le Corps et le sang de Jésus, réunis dans cette coupe, nourrissent en nous la vie éternelle”.

Ce geste est appelé **immixtion**. Le mot vient du latin *immixtio*, qui signifie « action de mêler».

L'immixtion signifie la **réunion du Corps et du sang du Christ** et manifeste ainsi la Résurrection de Jésus. En effet, dans la tradition juive, séparer le corps du sang signifie la mort. Au contraire, les réunir signifie la vie.

Donc en résumé:

- par la fraction du pain, la liturgie montre aux fidèles que le Corps reçu est celui de Jésus, **mort pour nous**
- par l'immixtion, la liturgie nous signifie que le Corps reçu est celui de Jésus, **vivant pour nous**.

Aujourd'hui, un geste No 43 : l'Agneau de Dieu (Agnus Dei)

Pendant la fraction du pain et l'immixtion, l'assemblée chante l'**Agnus Dei**, qui veut dire **Agneau de Dieu** en latin.

Ensuite, le prêtre élève le Corps et le sang du Christ devant l'assemblée et dit :

“Voici l'Agneau de Dieu, voici celui qui enlève les péchés du monde. Heureux les invités au repas des noces de l'Agneau”.

Avec la 1ere phrase, le prêtre reprend les paroles du prophète Jean-Baptiste sur les bords du Jourdain lorsqu'il reconnaît Jésus comme le Messie et qu'il dit : *Voici l'Agneau de Dieu, celui qui enlève les péchés du monde.*

En le nommant ainsi, Jean-Baptiste fait le lien entre la Pâque juive (où il fallait sacrifier un agneau) et la mission nouvelle de Jésus : sceller une Alliance nouvelle, par un sacrifice nouveau, qui va permettre un exode nouveau hors du péché, et une expérience nouvelle de salut.

Dans la 2eme phrase, le prêtre va citer les paroles de l'Apocalypse au chapitre 19 :

“Soyons dans la joie, exultons, rendons lui gloire, car voici les noces de l'Agneau, Son épouse a revêtu ses parures, Dieu lui a donné un vêtement en tissu de lin, pur et resplendissant, qui est la sainteté des justes”. Un ange me dit alors : “écris ceci : heureux les invités au festin des noces de l'Agneau!” et il ajouta : “ce sont les paroles véritables de Dieu”.

Ces noces donnent bien la finalité du plan de Dieu : se lier définitivement à l'humanité; dans un amour sponsal et une fidélité à toute épreuve.

Ces noces, c'est l'instauration d'un monde nouveau où ciel et terre ne font plus qu'un par la médiation du Christ.

Aujourd'hui, un geste No 44 : la communion (1/4)

Nous avons vu que lors de l'Agnus Dei le prêtre prononce les paroles suivantes :

“Voici l'Agneau de Dieu, voici celui qui enlève les péchés du monde. Heureux les invités au repas des noces de l'Agneau”

Ensuite, lui-même et les fidèles disent ensemble :

“Seigneur, je ne suis pas digne de te recevoir, mais dis seulement une parole et je serai guéri.”

Cette parole est directement inspirée de la réponse du centurion romain à Jésus lorsque celui-ci propose de se rendre chez le centurion pour guérir son serviteur malade. Le centurion lui dit alors :

“Seigneur je ne suis pas digne que tu entres sous mon toit , mais dis seulement une parole et mon serviteur sera guéri”.

Cette petite phrase nous introduit dans une dimension de la messe moins connue, celle de **la guérison**. Le Christ ne guérit pas simplement les symptômes d'une maladie (la paralysie, la lèpre, l'épilepsie,...). Sa guérison est profonde et intérieure. De la même manière, les sacrements et en particulier l'eucharistie nous apportent la guérison intérieure.

A ce propos, le Père Emile Mersch écrivait en 1944 :

“Les sacrements ne veulent pas nous donner le mirage d'un monde sain. Ils ne sont ni drogue ni magie. Jésus ne nous a pas promis un jardin de roses. Mais par la rencontre personnelle avec le Sauveur en son Eglise, les sacrements peuvent contribuer efficacement à la guérison de chacun, dans un monde toujours plus inguérissable.”

Aujourd'hui, un geste No 45 : la communion (2/4)

De la même manière que c'est Jésus qui a donné son Corps à ses disciples le soir de la Cène, c'est le **prêtre**, représentant le Christ, qui donne la communion aux fidèles. Quand le nombre de participants est trop important, le prêtre peut se faire assister de laïcs qui ont été formés pour être "**ministres extraordinaires de la communion**". Quelque soit la personne qui vous donne la communion, c'est le même Jésus que vous recevez, donc ce n'est pas la peine de changer de file !

Habituellement on communique seulement sous la seule espèce du pain. Et c'était déjà la tradition dans les premiers siècles de l'Eglise. Ce n'est pas une communion incomplète puisque l'Eglise nous dit que même si l'on communique sous une seule des deux espèces, on reçoit le Christ en entier, sans aucun manque et on n'est privé d'aucune grâce.

De même, si on ne reçoit qu'un bout d'hostie (ce qui peut arriver s'il n'y en a pas assez pour tout le monde), on reçoit quand même le Christ en entier. Rappelez vous que Dieu est infini. Or les mathématiques nous apprennent qu'une fraction de l'infini, c'est toujours égal à l'infini! :-)

La communion au Sang du Christ est moins fréquente, essentiellement pour des raisons de précaution : il y a toujours un risque de le renverser ou d'en faire tomber des gouttes. Si la communion est donnée par **INTINCTION** (c'est-à-dire que l'hostie est trempée dans le calice), c'est le prêtre qui fait lui-même ce geste et qui dépose l'hostie dans la bouche du fidèle.

Si on ne communique qu'au Corps du Christ, faut-il recevoir l'hostie dans la main ou sur la langue? C'est ce que nous verrons la prochaine fois.

Aujourd'hui, un geste No 46 : la communion (3/4)

Recevoir l'hostie dans la main ou sur la langue?

Les deux manières sont possibles et ont la même dignité. Recevoir la communion dans la bouche peut exprimer qu'on ne s'estime pas digne de toucher le Christ avec les mains.

Pourtant il semble que ce soit la communion dans la main qui soit la pratique la plus ancienne puisque Saint Cyril de Jérusalem au IVème siècle en parlait déjà.

En fait, peu importe car c'est plutôt l'**état de notre cœur** et notre **respect pour la présence réelle** qui donnent sa noblesse à la communion.

Evidemment nos dispositions intérieures doivent aussi se refléter au dehors. Donc au moment de communier, nous sommes invités à poser un geste d'adoration : soit par une genuflexion, soit par une inclination. Ensuite, si on communie dans la main, on forme une coupe avec ses mains pour recevoir le plus précieux des trésors.

Attention, on REÇOIT le corps ou le sang du Christ des mains du prêtre ! Cela veut dire qu'on NE PREND PAS l'hostie ou le calice des mains du prêtre, comme on se servirait d'une nourriture quelconque ! Mettons donc de la solennité et du respect dans notre geste.

Enfin, si on reçoit l'hostie dans la main, on ne la garde pas dans sa main, on ne la met pas dans sa poche pour la manger à sa place! On la met dans la bouche immédiatement, par exemple en faisant un pas de côté en regardant l'autel.

Bien entendu, auparavant on aura dit "*Amen !*" en recevant le Corps du Christ. C'est ce que nous verrons la prochaine fois.

Aujourd'hui, un geste No 47 : la communion (4/4)

Au moment de donner l'hostie ou le calice, le prêtre dit au fidèle "*le Corps du Christ*" ou "*le Sang du Christ*". C'est une affirmation de foi qui veut dire "Vous recevez en ce moment non pas du pain (ou du vin) mais la personne même de notre Seigneur qui est mort et ressuscité pour vous."

Et la personne répond haut et fort "**Amen !**" Ce qui veut dire en hébreu : ***assurément / c'est vrai / c'est assuré.***

Amen provient d'une racine qui veut dire ***avoir confiance / être sûr de.*** A partir de cette racine, nous avons aussi '*emounah*', qui veut dire ***foi***, au sens de "*j'ai confiance en*".

Dans l'Eglise primitive, ***avoir foi en le Christ*** ce n'est pas vaguement croire que Jésus est le fils de Dieu, qu'il est mort et ressuscité pour nous. Littéralement, cela veut dire que je tiens ***pour assuré*** que le Christ est le ***Sauveur***. Par sa résurrection, il me donne une vie qui dépasse toute forme de vie, telle que je l'ai reçue de mes parents; une vie qui vient directement de Dieu et me fait actualiser ce que j'ai reçu par le baptême, c'est-à-dire la vie de Dieu en moi.

Donc, quand nous répondons ***Amen*** à la fin d'une prière, en réponse à une invocation de la messe, ou lorsque nous recevons le corps du Christ, nous ne faisons rien d'autre que de dire notre ***adhésion profonde*** à ce qui est dit devant nous. Il faut bien voir que dire 'Amen' engage notre esprit, notre intelligence, notre vie psychologique et biologique : toutes les dimensions de notre personne sont convoquées par ce simple mot pour affirmer cette adhésion.

Aujourd'hui, un geste No 48 : l'action de grâce et la prière après la communion

Après avoir reçu la communion, nous prenons un temps pour l'**action de grâce**. Il s'agit d'un temps de silence intérieur où l'on se recueille pour prendre conscience de ce qui vient de se passer.

Pendant l'action de grâce, on remercie Dieu du don qui nous a été fait de la venue du Christ en nous.

Ensuite -AVANT les éventuelles annonces- le prêtre prononce la **prière après la communion** en l'introduisant souvent par "*rassemblons notre prière*".

Le texte de cette prière diffère chaque dimanche. Au nom de l'assemblée, il va remercier le Seigneur pour le don de son Corps et de son Sang. Il va aussi demander que cette communion reçue ne reste pas stérile, ou sans effets. Cela nous rappelle que la communion a pour but de renouveler les fidèles dans l'Amour du Christ.

Cette prière clôt la 4eme grande partie de la messe que sont les **rites de communion**.

V- les rites de conclusion

Aujourd'hui, un geste No 49 : La bénédiction finale

Après les rites de communion puis les éventuelles annonces, arrive maintenant la dernière partie de la messe qui est constituée des **rites de conclusion**, au nombre de deux : la bénédiction finale et l'envoi.

Pour la **bénédiction finale**, le prêtre va dire :

que Dieu vous bénisse : le Père, le Fils et le Saint Esprit

Bénir signifie littéralement **dire du bien, vouloir du bien**. Une bénédiction est une parole vivifiante parce qu'elle procure à celui qui la reçoit l'assurance d'une reconnaissance de la part de celui qui prononce la bénédiction.

En recevant la bénédiction, chacun trace sur lui-même - et le prêtre trace sur l'assemblée - **le signe de la Croix**. Cela nous rappelle que les dons reçus au cours de l'Eucharistie restent les fruits de ce qui s'est passé sur la croix.

Finalement nous répondons une ultime fois : *Amen!*

Lors des grandes solennités, la bénédiction finale est une **bénédiction solennelle** qui est développée en 3 invocations auxquelles nous sommes invités à répondre par 3 fois: *Amen!*

Aujourd'hui, un geste No 50 : l'envoi

Après la bénédiction finale, voici l'**envoi** : ultime partie de la messe.

L'envoi consiste en un dialogue très court. Le prêtre (ou le diacre s'il y en a un) dit :

Allez dans la paix du Christ !

auquel nous répondons :

Nous rendons grâce à Dieu !

Il faut savoir que la formule latine utilisée depuis toujours par l'Eglise était "*Ite missa est*". Littéralement "*Ite*" signifie "Allez" et "*missa est*" signifie "c'est l'envoi". Cela vient du verbe *mittere*=envoyer, et qui a aussi donné le mot "mission". Donc par cette formule on comprend que nous sommes **envoyés en mission**.

D'ailleurs il est intéressant de noter que c'est à partir du mot **missa** de l'expression *Ite missa est*, qu'au IVème siècle on a tiré le mot "Messe" et qu'on a ainsi désigné par **Messe** l'ensemble de la célébration eucharistique.

On voit donc le lien intime qui existe entre la messe et l'envoi en mission.

Pour en revenir au dialogue d'envoi en français, le "*Allez dans la paix du Christ*" résume bien le bénéfice de l'Eucharistie qui vient d'être célébrée, dans la mesure où la paix que nous avons reçue instaure dans nos cœurs une action de grâce (d'où la réponse *Nous rendons grâce à Dieu*).

Et tout cela nous donne le courage de partir en mission pour crier la bonne nouvelle : **Jésus est vivant, il nous a sauvés !**